

Chambre des Représentants

SESSION ORDINAIRE 1988-1989

26 OCTOBRE 1988

PROPOSITION DE LOI

visant à harmoniser les taux de TVA sur les produits culturels

(Déposée par MM. L. Michel et Kubla)

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

Le système économique en vigueur en Belgique entraîne l'Etat à appliquer une taxe sur la valeur ajoutée qui ne saurait être remise en cause dans son principe s'il n'est pas envisagé une révision globale de ce système économique.

L'objet de la présente proposition de loi ne tend donc nullement à la suppression du principe de l'application de cette taxe ou à voir un produit exempté de la règle.

Notre proposition s'inscrit dans la logique du système économique belge placé néanmoins dans la perspective de l'établissement, au 31 décembre 1992, du marché unique européen.

Les produits culturels, alors qu'ils ont tous — et par définition — une vocation culturelle, sont grevés par des taux de TVA différents. C'est ainsi, que le livre, l'oeuvre d'art, la place de spectacle, bénéficient du taux de TVA de 6 % tandis que disques et cassettes se voient frapper d'un taux de 25 %.

Par ce biais, la musique se voit assimiler à un produit de luxe, alors que les pouvoirs publics ont toujours marqué une volonté d'assimiler la lecture, par exemple, à un produit de première nécessité.

Le présent texte vise à mettre un terme à ce qui apparaît comme une discrimination illogique par rapport aux taux de TVA appliqués aux autres produits culturels.

Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1988-1989

26 OKTOBER 1988

WETSVOORSTEL

tot harmonisering van de BTW tarieven voor cultuurprodukten

(Ingediend door de heren L. Michel en Kubla)

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Ons economisch systeem maakt dat de Staat belasting over de toegevoegde waarde moet heffen. Aan het beginsel van die heffing kan niet worden getornd zolang het systeem niet in zijn geheel wordt herzien.

Dit wetsvoorstel heeft derhalve niet tot doel de heffing van die belasting in principe af te schaffen of een produkt van die regel uit te zonderen.

Ons voorstel past in de logische samenhang van het Belgische economische systeem, dat niettemin moet worden bekeken tegen de achtergrond van de totstandkoming van de Europese eengemaakte markt, op 31 december 1992.

Hoewel cultuurprodukten — de naam zegt het al — alle een culturele bestemming hebben, worden er verschillende BTW-tarieven op toegepast. Op boeken, kunstwerken, biljetten voor toneelvoorstellingen wordt 6 % BTW geheven, op platen en cassettes 25 %.

Mede daardoor wordt muziek gelijkgesteld met een weeldeartikel terwijl de overheid er steeds bedacht op geweest is om bijvoorbeeld lectuur gelijk te stellen met eerste levensbehoeften.

Dit voorstel wil komaf maken met een kennelijk onlogische discriminatie ten opzichte van de BTW-tarieven die gelden voor de overige cultuurprodukten.

Une discrimination contraire à la volonté du législateur de 1971 lorsqu'il assimilait le produit culturel à un produit de première nécessité.

Une discrimination incompatible avec le principe de justice sociale devant permettre à tous l'accès à toutes les formes de culture et, enfin, une discrimination contraire aux intérêts sociaux, économiques et financiers de l'industrie du disque et à la culture musicale elle-même.

Le prix élevé des disques et des cassettes engendré par le taux de 25 % de TVA provoque une diminution des ventes et réduit les créations.

Il s'agit donc, par l'application d'un taux de TVA identique à chaque produit culturel, de mettre un terme aux discriminations évoquées ci-avant, mais aussi de se placer résolument dans la perspective de l'établissement du marché unique européen qui annonce une harmonisation des taux vers le bas.

Il est proposé d'abaisser le taux de TVA qui frappe les supports musicaux de 19 %, amenant ainsi le taux de TVA appliqué aux prix de chaque produit culturel à 6 %.

Cette harmonisation qui répond à l'argumentation ci-avant peut être citée en chiffres de la manière suivante.

Le chiffre d'affaires en Belgique en 1987 des ventes de supports de son traditionnels préenregistrés s'élevait à 3 341 052 500 F auquel venait s'ajouter une taxe de 25 % et qui portait le chiffre à 4 176 315 600 F. Notre proposition ramène le chiffre à 3 466 342 000 F, ce qui représente un manque à gagner apparent pour l'Etat belge de 709 973 600 F. Il est donné ici les chiffres bruts qui seraient en réalité bien largement compensés par une relance des ventes.

Nous sommes cependant les premiers conscients des réalités économiques auxquelles est astreint l'Etat belge. Il ne pourrait être question de grever l'Etat de manière trop importante. C'est pourquoi nous proposons de porter le taux de TVA des supports magnétiques non-enregistrés de 25 % à 33 %.

Il convient, en effet, d'accentuer la compensation d'une certaine perte apparente de recettes pour l'Etat. De surcroît, appliquer en sus la disposition ci-dessus répond aux sensibilités des milieux directement concernés.

Près de 16 millions d'heures de cassettes magnétiques non-enregistrées ont été vendues en 1986, contre 5,8 millions d'heures de musique pré-enregistrée. Ces cassettes peuvent être utilisées plusieurs fois ce qui, lorsqu'elles sont destinées au copiage de créations musicales entraîne un détournement important de recettes pour l'Etat au détriment de la création musicale.

En effet, comme l'indique le bilan de l'industrie phonographique en Belgique, en 1987, 12 500 000 cassettes magnétiques non-enregistrées ont été vendues dans notre pays. Chez nous, comme à l'étranger, les études ont montré que près de 90 % des cassettes

Die discriminatie gaat in tegen de wil van de wetgever die in 1971 de cultuurprodukten gelijkstelde met eerste levensbehoeften.

Ze is in strijd met het beginsel van de sociale rechtvaardigheid, luidens hetwelk eenieder toegang moet krijgen tot alle vormen van cultuur en ze is niet te rijmen met de sociaal-economische en financiële belangen van de grammofoonplatenindustrie, noch met de muziekcultuur zelf.

Het BTW-tarief van 25 % op grammofoonplaten en cassettes jaagt de prijzen de hoogte in, remt de verkoop af en zet een domper op nieuwe scheppingen.

Via de toepassing van een voor elk cultuurprodukt gelijk ETW-tarief willen wij aan voornoemde discriminaties een einde maken en tevens lopen wij resoluut vooruit op de aanstaande totstandkoming van de Europese eengemaakte markt, die naar het zich laat aanzien een harmonisering van de tarieven naar onderen met zich zal brengen.

Voorgesteld wordt het BTW-tarief op muziekdragers met 19 % te verlagen en het op de prijs van alle cultuurprodukten toegepaste tarief aldus tot 6 % terug te brengen.

De om de hierboven uiteengezette redenen noodzakelijke harmonisering kan als volgt worden becijferd.

In 1987 bedroeg de Belgische omzet van traditionele voorbespeelde geluidsdragers 3 341 052 500 F, waarbij nog een belasting van 25 % kwam, wat die omzet uiteindelijk op 4 176 315 600 F bracht. Door ons voorstel wordt dat cijfer tot 3 466 342 000 F verlaagd, wat voor de Belgische Staat een schijnbare inkomstenderving van 709 973 600 F meebrengt. Het gaat hier om brutocijfers, die in werkelijkheid ruim zouden worden gecompenseerd door een opleving van de verkoop.

Wij zijn ons evenwel ten volle bewust van de economische realiteit waarmee België rekening moet houden. Er kan geen sprake van zijn de Staat een al te zware inkomstenderving op te leggen. Daarom stellen wij voor het BTW-tarief voor onbespeelde magneetbanden van 25 % naar 33 % op te trekken.

Het schijnbare inkomstenverlies voor de Staat moet immers naar behoren worden gecompenseerd. Bovendien beantwoordt de vorenstaande regeling aan de wensen van de direct betrokken kringen.

In 1986 werden voor nagenoeg 16 miljoen uur blanco geluidscassettes verkocht, tegenover 5,8 miljoen uur vooraf opgenomen muziek. Eerstgenoemde cassettes kunnen verscheidene keren worden gebruikt: worden zij bestemd voor het kopiëren van een muziekstuk, dan gaan aanzienlijke inkomsten naar de Staat, en wel ten nadele van de auteur.

Uit de balans van de Belgische grammofoonplatenindustrie blijkt immers dat in ons land in 1987 12 500 000 blanco geluidscassettes werden verkocht. Net als in het buitenland heeft onderzoek ook bij ons aan het licht gebracht dat bijna 90 % van de blanco

magnétiques non-enregistrées étaient utilisées pour copier de la musique.

De cette double constatation, l'on peut inférer qu'en 1987 le potentiel de vente de disques perdu par la copie à domicile a atteint 14 700 000 heures d'enregistrement (12 500 000 cassettes magnétiques non-enregistrées x 78,4 minutes (durée moyenne) x 90 %), soit plus du double des ventes régulières en magasin, en ne considérant qu'une seule copie par cassette magnétique non-enregistrée vendue.

Or, seules les ventes régulières de supports sonores assurent la rétribution des ayants-droit. Chaque fois qu'un disque, une cassette ou un disque compact n'est pas vendu parce qu'il est copié, aucune des personnes qui ont participé à sa réalisation, à sa fabrication et à sa vente ne reçoit la rémunération qui lui est due. Ni l'auteur pour l'oeuvre qu'il a créée, ni l'artiste pour son interprétation, ni le producteur qui par les opérations successives d'enregistrement en studio, de fixation de l'oeuvre sur le support choisi (disque, cassette, disque compact), de promotion et d'approvisionnement des points de vente, permet et assure l'accès du public à un vaste répertoire musical.

Si le public n'achète plus parce qu'il copie, ce vaste répertoire que nous connaissons aujourd'hui se réduira comme peau de chagrin. Et déjà le mouvement est amorcé. Il est à noter qu'il en va de même en ce qui concerne les cassettes-vidéo non-enregistrées.

Cette proposition vise donc à renforcer la compensation de la perte apparente décrite ci-avant.

Le chiffre d'affaires de la vente des cassettes magnétiques audio non-enregistrées représentait en Belgique en 1986, 726 000 000 F, ce qui permettait à l'Etat de percevoir un montant de TVA de 179 231 125 F. Notre nouveau paramètre permettra à l'Etat de récolter 239 580 000 F.

Le chiffre d'affaires de la vente des cassettes magnétiques vidéos non-enregistrées représentait en Belgique, en 1986, 1 600 000 000 F, ce qui permettait à l'Etat de percevoir un montant de TVA de 400 000 000 F. Notre nouveau paramètre permettra à l'Etat de récolter 528 000 000 F, soit une augmentation de recettes de 128 000 000 F. La mesure permettra donc, globalement un accroissement de recettes de l'ordre de 190 000 000 F.

Ce nouveau paramètre entraînera donc une rentrée supplémentaire pour l'Etat belge et répondra aux vœux de la profession phonographique en Belgique.

L. MICHEL
S. KUBLA

geluidscassettes wordt gebruikt om muziek te kopiëren.

Uit die dubbele constatering kan worden afgeleid dat het potentieel inzake platenverkoop dat in 1987 teloor ging door het thuiskopiëren 14 700 000 opname-uren bereikte (12 500 000 blanco geluidscassettes x 78,4 minuten (gemiddelde duur x 90 %), wat meer is dan het dubbele van de normale winkelverkoop en waarbij slechts één kopie per verkochte blanco cassette in aanmerking is genomen.

De rechthebbenden worden echter alleen vergoed uit de opbrengst van de normale verkoop van geluidsdragers. Telkens wanneer een plaat, cassette of compact-disc niet wordt verkocht omdat ze wordt gekopieerd, krijgt geen van de personen die hebben meegewerkt aan de totstandkoming, vervaardiging of verkoop ervan de hem toekomende vergoeding. Die vergoeding wordt dus onthouden zowel aan de auteur voor het door hem gecreëerde werk als aan de kunstenaar voor de uitvoering ervan en aan de producent die via de opeenvolgende stadia van studio-opname, vastlegging van het werk op de gekozen drager (plaat, cassette, compact-disc), verkoopbevordering en voorziening van de verkoopkanalen ervoor zorgt dat het publiek toegang kan krijgen tot een omvangrijk muziekrepertoire.

Als het publiek niet meer koopt omdat het kopieert, zal dat uitgebreide repertoire spoedig sterk verschromelen. Die trend heeft nu reeds ingezet. Hetzelfde geldt trouwens voor blanco video-cassettes.

Het onderhavige voorstel strekt er dan ook toe de hiervoren aangestipte schijnbare inkomstenderving beter te compenseren.

In 1986 werden in België voor 726 000 000 F onbespeelde geluidscassettes verkocht, waardoor de Staat 179 231 125 F aan BTW kon innen. Dank zij de parameter die wij invoeren, zal aan de Staat 239 580 000 F toevloeien.

In 1986 werden in België voor 1 600 000 000 F blanco video-cassettes verkocht, waardoor de Staat 400 000 000 F aan BTW kon innen. Dank zij de parameter die wij invoeren, zal aan de Staat 528 000 000 F toevloeien, dit is een inkomstenstijging met 128 000 000 F. De maatregel die wij voorstellen, moet voor de Staat dus een totale inkomstenstijging met zowat 190 000 000 F mogelijk maken.

De nieuwe parameter bezorgt de Staat dus niet alleen extra-inkomsten, hij beantwoordt ook aan de wensen van de Belgische grammofoonplatenindustrie.

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

L'article 37, § 1, alinéa 2, de la loi du 3 juillet 1969 créant le Code de la taxe sur la valeur ajoutée est modifié comme suit :

« A 6 % pour les livraisons et importations de biens de première nécessité, pour les prestations de service à caractère social, ainsi que pour tous les produits et services culturels, en ce compris les supports musicaux enregistrés ».

Art. 2

Les supports musicaux non-enregistrés sont soumis à une taxe de luxe complémentaire d'un taux de 8 %.

Art. 3

Par arrêté délibéré en Conseil des ministres, le Roi arrête les modalités d'exécution de la présente loi.

8 août 1988.

L. MICHEL
S. KUBLA

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Artikel 37, § 1, tweede lid, van de wet van 3 juli 1969 tot invoering van het Wetboek van de belasting over de toegevoegde waarde wordt gewijzigd als volgt :

« 6 % voor leveringen en invoer van eerste levensbehoeften, voor diensten van sociale aard, alsmede voor alle cultuurprodukten en -diensten, daarin begrepen de voorbespeelde muziekdragers ».

Art. 2

Op blanco-muziekdragers wordt een aanvullende wieldebelasting van 8 % geheven.

Art. 3

De Koning bepaalt bij een in ministerraad overlegd besluit de wijze waarop deze wet zal worden uitgevoerd.

8 augustus 1988.